



TABLETTE DE SAMARRA

Author(s): Fr. THUREAU-DANGIN

Source: *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 1912, Vol. 9, No. 1 (1912), pp. 1-4

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/23284318>

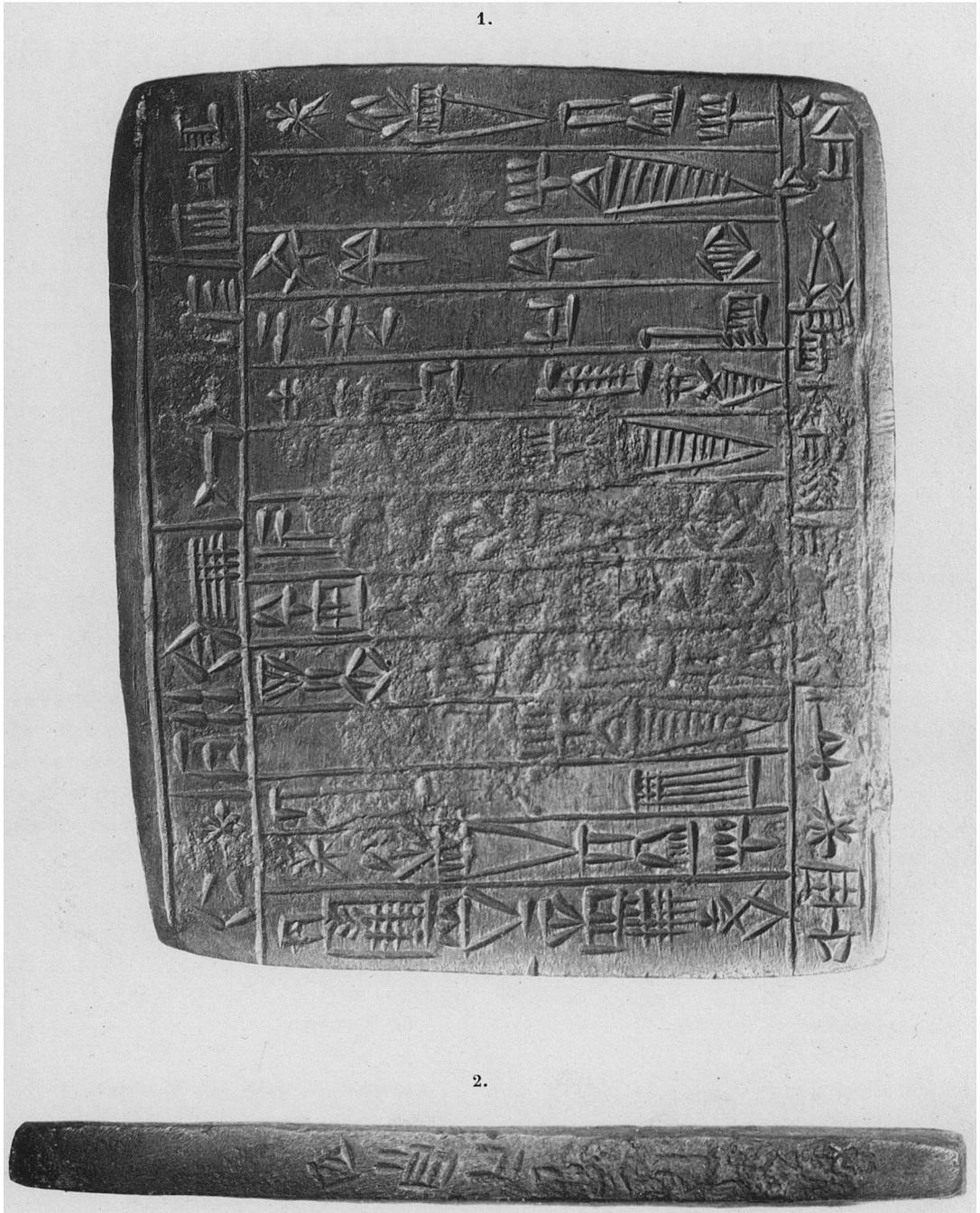
JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*



TABLETTE DE SAMARRA.

1, face; 2, tranche latérale droite.

REVUE

D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

IX^e Volume.

N^o 1

1912.

TABLETTE DE SAMARRA

PAR FR. THUREAU-DANGIN

Planche I

La tablette de bronze¹, reproduite sur la planche ci-jointe, proviendrait, d'après le témoignage du vendeur, de Samarra sur le Tigre, où elle aurait été tout récemment acquise par un voyageur se rendant de Bagdad à Mossoul. Ce serait, si ce témoignage est exact, le premier document cunéiforme qui proviendrait de cette ville, si célèbre par ses ruines arabes. L'inscription est gravée profondément dans le métal, en beaux caractères archaïques qui appartiennent, semble-t-il, à une époque intermédiaire entre l'époque d'Agadé et l'époque d'Ur, et offrent en outre certaines particularités qui paraissent étrangères à l'écriture de la Babylonie propre. Sa rédaction sémitique indique qu'elle provient d'une région soumise à l'influence akkadienne. Seules la face et l'une des tranches sont inscrites² :

TRANSCRIPTION

*d*Nergal
šar
Ha-wi-lim^{li}
A-ri-si-en
ri ālim ip-šum³

TRADUCTION

A Nergal
roi
de Ḫawilum
Ari-sen,
pasteur de ville expérimenté,

1. Ou, plus exactement, de cuivre, puisque le bronze d'étain était inconnu à l'époque à laquelle remonte la tablette (cf. Heuzey, *Catalogue des Antiquités chaldéennes*, p. 291).

2. Cette tablette a été acquise par le Louvre : elle porte le n^o d'inventaire AO 5678.

3. *ip-šum* aurait le même sens que *ippišum* ? La traduction de cette ligne est conjecturale.

<i>šar</i>	roi
<i>Ur-kiški</i>	d'Urkiš
<i>ù Na-wa-arki</i>	et de Nawar,
<i>mâr Sá'-dar-ma-at</i>	filz de Sadarmat
<i>šarrim</i>	le roi,
<i>bâni bit</i>	constructeur du temple
<i>^dNergal</i>	de Nergal,
<i>nîr² ša-nin-ù-tim</i>	(le dieu) qui anéantit les rivaux.
<i>sù tuppam</i>	Celui qui
<i>šu-a-ti</i>	cette tablette
<i>ù-sá-za-ku</i>	détruirait ³ ,
<i>^dŠamaš</i>	que Šamaš
<i>ù ^dInnana</i>	et Innana
<i>šum-šu</i>	son nom
<i>li-il-gu-ta</i>	suppriment !

Sur la tranche latérale droite, on lit :

Sá'-um-si-en bânûm

Saum-sen fabricant

C'est la signature du fabricant de la tablette.

Cette tablette avait donc été déposée dans les fondations d'un temple de Nergal qui s'élevait dans une ville appelée Hawilum et dont Ari-sen « roi d'Urkiš et de Nawar » était le constructeur. Les noms d'Urkiš et de Nawar reparaissent, à l'époque d'Ur, sur des tablettes de Dréhem, récemment publiées par Genouillac : l'une de ces tablettes⁵ mentionne une offrande faite par « An-na-ri, citoyen d'Urkiš, au jour où il est venu d'Urkiš », l'autre⁶ une offrande faite par « Na-wa-ar-še-en, prêtre de Nin-ħar-sag et citoyen de Nawar » à son arrivée de Nawar. Nawar, écrit Namar, est encore mentionné dans la lettre de franchise de Nabuchodonosor I : par cette lettre accordée à Ritti-Marduk, chef de la tribu Bit-Karziabku, Nabuchodonosor rend les villages de cette tribu indépendants du pays de Namar. A noter que parmi les dieux de Namar, énumérés dans ce texte, figure précisément Nergal⁷.

1. Pour cette lecture, comparer l. 16.

2. Lecture conjecturale d'un signe composé de GAZ + NIR. On ne trouve pas d'autre exemple de ce signe complexe. Peut-être le signe NIR sert-il ici à indiquer la lecture phonétique de l'idéogramme GAZ.

3. Pour ce sens, cf. *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 140, note 5.

4. Cf. ci-dessus, note 1.

5. AO 5565 (*Tablettes de Dréhem*, pl. XXXIX).

6. *Trouaille de Dréhem*, pl. XIX, n° 83.

7. Col. II, l. 48.

La tablette de Samarra inviterait à chercher l'emplacement des pays de Nawar et d'Urkiš sur la rive gauche du Tigre, entre le Zab inférieur et le Diyala. Cette localisation n'est pas contredite par les données de la lettre de franchise de Nabuchodonosor. D'après ce document, les gouverneurs de Namar appartenaient, au temps de Nabuchodonosor I, à la tribu Bit-Ḥabban¹. Or cette tribu était alors établie dans la Babylonie septentrionale. D'après le Caillou Michaux, un terrain appartenant à la tribu Bit-Ḥabban touchait au territoire de la ville de Ḥudada (Col. I, 6), et, d'après le kudurru de Nazi-maruttas² (Col. II, ll. 1-4), un village dépendant de Ḥudada³ était situé sur le *nār šarri*, canal qui joignait le Tigre à l'Euphrate entre Opis et Agadé⁴.

Les inscriptions assyriennes mentionnent un pays de Namri qui est généralement identifié à Namar. La localisation de Namar sur le Tigre est difficilement conciliable avec cette identification, car Namri désigne certainement une région montagneuse voisine de la Médie (voir Delitzsch, *Kossäer*, pp. 30 et 31, et Streck, *ZA.*, XV, pp. 303 et suiv.). Namri est, comme Namar, étroitement associé avec un Bit-Ḥabban⁵ : Salmanasar⁶ installe comme roi de Namri un *mār Ḥanban*, c'est-à-dire un membre de la tribu Bit-Ḥabban ; Téglath-phalasar le jeune⁷ et Sargon⁸ mentionnent Bit-Ḥanban à côté de Namri. Si le Bit-Ḥabban (Ḥanban, Ḥanban) des inscriptions assyriennes est identique au Bit-Ḥabban de la lettre de franchise de Nabuchodonosor et du Caillou Michaux, il faut en conclure qu'une partie seulement de cette tribu s'était fixée dans la Babylonie septentrionale. On pourrait expliquer, par la conquête kassite, la présence dans la plaine babylonienne, sous la IV^e dynastie, de groupes appartenant à une tribu établie loin à l'Est dans les montagnes du Zagros.

Le nom du roi d'Urkiš et de Nawar n'est pas babylonien. Les deux éléments qui le composent pourraient s'expliquer par le mitanien. *Ari* « il a donné » est fréquent dans les noms mitaniens⁹. Quant au second élément *si-en* (*sen*)¹⁰, il rappelle *še-en-ri* (*šeni*) « frère », terme dont l'onomastique mitanienne fournit également de nombreux

1. Cf. col. II, ll. 23 et 27/28.

2. Scheil, *Textes élam.-sémit.*, I, pp. 86 et suiv.

3. Écrit : *Ḥu-da-di* (*sic*).

4. Cf. Hommel, *Grundriss*, p. 284, et Hinke, *A new boundary stone of Nebuchadrezzar I*, p. 158.

5. Noter encore que, d'une part, dans la lettre de franchise de Nabuchodonosor, le préfet du pays de Ḥal-man est mentionné comme témoin à côté du préfet de Namar (II, 22 et 23), et que, d'autre part, dans son 31^e *palû*, Salmanasar, après avoir dévasté Namri, descend par les défilés de Simesi « en face du pays de Ḥal-man » (*Obélisque*, I, 190).

6. *Obélisque*, I, 95.

7. *Tablette*, face, ll. 29 et 34 (*mât Nam-ri mât Bit-Sa-an-gi-bu-ti mât Bit-Ḥa-am-ban*).

8. *Cylindre*, I, 14 (*mât Nam-ri mât El-li-bi mât Bit-Ḥa-am-ban*).

9. Cf. Bork, *OLZ.*, 1906, p. 589 ; Ungnad, *BA.*, VI, 5, p. 16 ; Luckenbill, *AJSL.*, XXVI, pp. 97/98.

10. Cet élément reparait dans le nom du fabricant de la tablette, *Sá-um-si-en*.

exemples¹. *Sen* pour *šen* est parallèle à *sù* (l. 14) pour *šu* (*ša*) et *ú-sá-za-ku* (l. 16) pour *ušassaku*. Nous avons cité plus haut, d'après des tablettes de Dréhem, le nom d'un citoyen d'Urkiš et celui d'un citoyen de Nawar : le premier (*An-na-ri*) contient l'élément *ari* et le second (*Na-wa-ar-še-en*) l'élément *še-en* (*šen*) variante de *si-en* (*sen*). Les tablettes de Dréhem présentent d'ailleurs d'autres noms qu'on pourrait classer dans le groupe mitanien. Je citerai, parmi les plus caractéristiques², *A-ri-du-bu-uk* de Šašru (AO 5500, face II, 1), *Dun-gi-a-ri* de Gumaraši (AO 5500, face II, 5), *Ha-ši-tb³-a-ri⁴* (AO 5488, face, 2), *Na-ni-ba-ri⁵* (AO 5500, revers I, 19), *Na-ag-da-ma-ri⁶* de Mardaman (AO 5500, revers I, 1), *Da-ḫi-iš-a-ri* (AO 5607, revers, 1), *Da-ḫi-iš-še-en* de Šetirša (AO 5515, revers, 1), *Ki-ri-bu-ul-me⁸* de Simuru (AO 5500, revers I, 9), etc. Simuru était voisin de Lulubu, par conséquent situé dans la région du Zagros (cf. *Rev. d'Ass.*, V, p. 72) : c'est, probablement, dans la même direction qu'il faut chercher l'emplacement de Šašru, Gumaraši, Mardaman et Šetirša⁷. La tablette de Samarra et les tablettes de Dréhem concorderaient donc pour attester, vers le milieu du troisième millénaire, la présence à l'Est du Tigre d'une population semblant apparentée aux Mitaniens : ce fait est assez inattendu et intéressant à retenir⁸.

1. Cf. Clay, *BE.*, XV, p. 25, note 4; Bork, *OLZ.*, 1906, p. 588; Ungnad, *BA.*, VI, 5, pp. 13 et 14; Luckenbill, *AJSL.*, XXVI, p. 98. (Le pseudo-mitanien *Še-na-ti-la*, cité par Ungnad, *l. c.*, est en réalité un nom babylonien, *Še-na-be-la-šu*, cf. *Lettres et contrats*, p. 61).

2. D'après les tablettes du Louvre, dans la publication déjà citée de Genouillac.

3. Ainsi que me le signale Bork, la désinence *b* est caractéristique du mitanien, cf. les noms cités par Ungnad, *BA.*, VI, 5, pp. 14 et 15, et *A-gab-ta-ḫa* à côté de *A-ga-ta-ḫa* (Bork, *OLZ.*, 1906, p. 528); *Aḫ-li-ib-sar-ri* (Winckler, *MVAG.*, 1896, 4, p. 18) à côté de *Aḫ-li* (*BE.*, XV, n° 198, l. 63), *Aḫ-li-ia* (*VS.*, I, n° 107, l. 3; *BE.*, XV, n° 200, IV, 32) et *Aḫ-li-Te-šup* (*CT.*, II, 21, ll. 21 et 32).

4. Écrit aussi *Ha-ši-ba-ri* (Genouillac, *Trouaille de Dréhem*, p. 6).

5. Lire *Nanib-ari*, *Nagdām-ari*.

6. Comparer par exemple *Sa-pa-lu-ul-me* de Patin (Salm., *Monolithe*, I, 42). Pour la désinence *me* dans les noms mitaniens, cf. Bork, *OLZ.*, 1906, p. 590.

7. Tous les pays mentionnés sur la tablette AO 5500 sont probablement situés à l'Est du Tigre. Tikitihum (Col. I, l. 16), patrie d'un Gadagaš, et Nibibum (Col. I, l. 21), patrie d'un Indadagaš, appartiennent sans doute à une région voisine de l'Élam. Šarīthum (Col. II, l. 3) est, sous la forme Šuruthum, associé sur d'autres tablettes à Šašru (cf. AO 5545, l. 4 : « butin de Šašru et Šuruthum »; *Trouaille*, n° 2, rev. 6 et p. 18 : « défaite de Šašru et Šuruthum »). Rapprocher Tikitihum, Šarīthum, Šuruthum, de Kurihum qui, sur le monument cruciforme, est associé à Anšan (« le roi d'Anšan et Kurihum », cf. *Rev. d'Ass.*, VII, p. 183).

8. L'existence d'une population mitanienne à l'est du Tigre est encore attestée, à une époque beaucoup plus basse, par les contrats de Kerkouk (voir, sur ces contrats, la note d'Ungnad dans *VS.*, I, p. XI). Noter aussi que les deux plus anciens souverains assyriens, de nous connus, porteraient des noms mitaniens (cf. Ungnad, *BA.*, VI, 5, p. 13).